



**HAL**  
open science

# Egypto-Aegean Studies, Années folles et “ gratin cairote ” : une fête au palais d’Héliopolis en 1927

Louis Dautais

► **To cite this version:**

Louis Dautais. Egypto-Aegean Studies, Années folles et “ gratin cairote ” : une fête au palais d’Héliopolis en 1927. 2022, <https://ipsedixit.hypotheses.org/612>. halshs-03736261

**HAL Id: halshs-03736261**

**<https://shs.hal.science/halshs-03736261v1>**

Submitted on 22 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Egypto-Aegean Studies*, Années folles et « gratin cairote » : une fête au palais d'Héliopolis en 1927

PAR LOUIS DAUTAIS · 21 JUILLET 2022

**Résumé :** Ce billet propose une analyse des éléments égéo-égyptiens (dialogues inspirés des textes égyptiens relatifs au monde égéen, costumes minoisants et comédiens d'origine grecque) présents dans une pièce de théâtre donnée à l'occasion d'une réception mondaine au palais d'Héliopolis (Le Caire, Égypte) en 1927 au sein de laquelle égyptomanie et crétomanie s'entremêlent joyeusement. L'analyse s'appuie sur une chronique anonyme et les similitudes avec les sources connues à cette époque, tout en prenant en compte le contexte scientifique de création de cette œuvre. L'égyptologue belge Jean Capart, metteur en scène du spectacle, tend ici vers un certain « réalisme » dans sa tentative de reconstitution des contacts égéo-égyptiens au cours de la XVIII<sup>e</sup> dynastie en s'appuyant sur les travaux – novateurs pour l'époque – des fondateurs du domaine de recherche des *Egypto-Aegean studies*.

*Ce billet<sup>[1]</sup> se présente comme le prolongement récréatif de la communication donnée le mardi 3 mars 2021. Cette dernière, intitulée « L'Égypte pharaonique et la Grèce "préhellénique" : une redécouverte de leurs interactions au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », constituait une discussion épistémologique des travaux publiés sur le sujet entre les années 1850 et années 1920 par les savants européens.*

## Introduction



« [...] La fête dura longtemps... Il y eut d'abord une exécution de danses antiques, puis les êtres créés par l'évocation magique descendirent de la scène et se mêlèrent à la foule... »

Durant l'hiver 2019-2020, lors de mon dépouillement systématique des revues et collections égyptologiques dans le cadre de ma thèse de doctorat[2], je suis tombé sur un petit article d'un rédacteur anonyme[3] intitulé « Une fête au Caire » publié en 1927 dans le numéro 2 (p. 137-144) de la toute jeune *Chronique d'Égypte*, le bulletin de la Fondation égyptologique Reine Élisabeth créé par le père de l'égyptologie belge Jean Capart[4] (fig. 1).

Cet article relate le déroulement d'un évènement tout à fait singulier rappelant la frivolité du gotha cairote cosmopolite et occidentalisé au cœur des années 1920. En cette période marquée par la découverte de la tombe de Toutankhamon, dont nous fêtons le centenaire cette année, ce petit monde est avide d'une égyptomanie renouvelée. Organisée par le « redoutable » italien Giusto Rampazzo (Directeur de l'Imprimerie de l'Ifao)[5], la réception prend place le soir du jeudi 10 mars 1927 dans les murs du somptueux *Heliopolis Palace Hotel*[6] (fig. 2).



Fig. 1. Jean Capart (1877-1947), Professeur à l'Université de Liège et Conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (© Wikimedia Commons)



Fig. 2. Heliopolis Palace Hotel, extérieure et façade principale  
(Carte postale, © Photo M. Lechien – Musée royal de Mariemont)

C'est dans la fastueuse Grande salle du Palais « bruisant de vie et éblouissant de lumière » (fig. 3) qu'une pièce de théâtre dénommée « La fête égyptienne » est orchestrée et mise en scène par J. Capart.



Fig. 3. Heliopolis Palace Hotel, intérieur et salle de bal

(Carte postale, © Photo M. Lechien – Musée royal de Mariemont)

L'historien belge J.-M. Bruffaerts[Z] s'est récemment intéressé à cette fête et à celle de 1926 tenue à Bruxelles, le contexte de leur création et le rôle central joué par Jean Capart[8]. À propos de cette fête cairote, il rapporte que certains quotidiens locaux ont brièvement commenté cet éphémère succès :

« La fastueuse réception chez Tout-Ankh- Amon. Une magnifique fête d'art et une splendide évocation », titrera le lendemain matin *Le Journal du Caire*, tandis que, de son côté, *La Bourse égyptienne* évoquera « une brillante réception chez le Pharaon Tout-Ankh-Amon »[9].

Ce billet propose une analyse des éléments égéo-égyptiens présents dans cette pièce de théâtre en s'appuyant sur la chronique anonyme et sur les similitudes avec les sources connues à cette époque, tout en prenant en compte le contexte scientifique de création de cette œuvre.

## Analyse d'éléments égéo-égyptiens

### Une mise en scène de l'apport de « tributs » étrangers

Revêtant le rôle de dramaturge, J. Capart compose lui-même l'ensemble des textes et se fait maître de cérémonie ainsi que le relate l'auteur anonyme de l'article :

Tandis que dans la salle et aux galeries, une foule curieuse et sympathique se presse, et qu'en haut, les trompettes thébaines résonnent, M. Capart apparaît sur les degrés de la scène encore vide et dit : « Roi de la Haute et de la Basse Égypte ; Rô, Maître des existences, Fils du Soleil, Tout-Ankh-Amon, [...] apparaissez afin de recevoir l'hommage de vos fidèles et le tribut des peuples étrangers venus des extrémités de la terre pour s'incliner devant votre trône. »

En Égypte ancienne, l'apport de présents-*jnw* par des émissaires étrangers (Nubiens, Levantins, Libyens ou encore Pountites et Égéens) – ici mentionnées comme « *l'hommage de vos fidèles et le tribut des peuples étrangers* » – est représenté sur les parois de plusieurs tombes thébaines de hauts dignitaires à la XVIII<sup>e</sup> dynastie[10]. Ici, J. Capart emprunte à souhait les tournures de la phraséologie royale traditionnelle pour l'entrée en scène du comédien jouant le rôle du pharaon Toutankhamon (v. 1330-1320 av. n. è.), mis en lumière auprès du grand public grâce à la couverture médiatique de la découverte d'H. Carter accomplie cinq ans plus tôt. La suite de la retranscription du monologue de J. Capart peut être méticuleusement décortiquée puisque les références aux sources égyptiennes sont foisonnantes : on perçoit tant des récits recomposés de mythes et de légendes que des fragments de textes littéraires et autobiographiques.

## Des dialogues inspirés des textes égyptiens

Au sein du monologue énoncé par J. Capart, un passage attire tout particulièrement notre attention en raison de ses connotations égéo-égyptiennes :

« *Du milieu de la Très Verte, les souverains de la Crète ont abordé aux rivages de l'Égypte. Dans leur île lointaine, où jamais une armée égyptienne n'a mis le pied, ils ont entendu vanter la gloire du pharaon et sont venus lui demander d'agréer leur hommage.* »

Ce paragraphe est, de fait, très librement inspiré de la légende du deuxième registre du tableau des porteurs de cadeaux diplomatiques figuré dans la tombe de Rekhmirê (TT 100), vizir à la fin du règne de Thoutmosis III (v. 1479-1425 av. n. è.) :

« *Venir en paix par les Grands de Crète et des Îles qui sont au milieu de la Grande Verte, en se courbant, en inclinant la tête, du fait de la puissance de Sa Majesté, le Roi de Haute et de Basse Égypte (Menkheperrê), doué de vie, qu'il soit vivant à jamais, en prenant connaissance de ses exploits sur toutes les contrées étrangères, leurs présents étant sur leurs dos, afin que leur soit donné le souffle de vie, par désir d'être fidèles à Sa Majesté, pour faire en sorte que sa puissance les protège.* » (Urk. IV, 1098, 13-17 et 1099, 1-3)

Malgré un anachronisme certain d'environ un siècle – entre Thoutmosis III et Toutankhamon, la paraphrase est frappante, tant dans la rythmique des phrases que dans la précision du contenu. Dans sa reformulation, J. Capart prend soin de conserver l'universalisme propre aux textes égyptiens émanant de l'État pharaonique. Cette scène d'apport de cadeaux diplomatiques de la part d'émissaires égéens est aussi présente dans une autre tombe de l'élite thébaine (Urk. IV, 929, 6-17 et 930, 1-3) : celle du grand prêtre d'Amon Menkheperrêseneb (TT 86) officiant sous Thoutmosis III.

## Des costumes minoisants

Pour illustrer cette tirade sur la venue des émissaires égéens, le chroniqueur a inséré un cliché des « Reine et Princesse de Crète » pris au cours de la représentation théâtrale (fig. 4) par le photographe favori du gotha cairote à la fin des années 1920 : W. Hanselmann, un européen d'origine juive travaillant pour l'*Anglo-Swiss Photo-Studio* au Caire[11].



Photo W. Hanselmann.

REINE ET PRINCESSE DE CRÈTE.

Fig. 4. « Reine et Princesse de Crète », illustration p. 141 de la *Chronique d'Égypte* de 1927 (© Photo W. Hanselmann – Fondation égyptologique Reine Élisabeth)

Loin de se conformer à une certaine précision égyptologique en s'inspirant des représentations des émissaires égéens figurés dans les tombes thébaines citées plus haut[12], les costumes et attributs des comédiennes prennent largement pour modèle l'illustration du frontispice (**fig. 5**) du premier tome *The Palace of Minos: a comparative account of the successive stages of the early Cretan civilization as illustrated by the discoveries at Knossos (Vol. 1): The Neolithic and Early and Middle Minoan Ages* paru à Londres quelques années plus tôt – en 1921 – sous la plume de l'inventeur de la civilisation minoenne, Sir Arthur J. Evans (1851-1941).



Fig. 5. Frontispiece « Faïence Figure of Snake Goddess » dans *The Palace of Minos I* (© Digital Library – Heidelberg) [13]

Ce dessin coloré reproduit les vues de face et de profil d'une figurine en faïence de femme tenant des serpents (Musée archéologique d'Héraklion, n° inv. HM 63) telle que Sir Arthur J. Evans et Halvor Bagge l'ont reconstitués. Cette figurine provient d'un des dépôts de la zone des *Temple Repositories* fouillée en 1903 sur le site archéologique de Cnossos en Crète. Le père de l'archéologie minoenne voyait là l'incarnation de l'élite féminine au cours de la période néopalatiale (Minoen Moyen III à Minoen Récent IB) [14], interprétation suivie à la lettre par J. Capart pour vêtir les comédiennes de la pièce cairote [15].

Vêtue de la sorte, la reine – affrontant du regard un serpent digne d'un cobra royal – est assise sur un lit en bois aux pieds en têtes de lion (et recouvert d'une natte) comparable aux exemplaires trouvés dans la tombe de Toutankhamon (KV 62). La princesse, quant à elle, s'appuie sur un vase à deux anses qui, malgré une grande part d'imagination dans sa création, évoque les amphores piriformes à anses droites et hautes appuyées sur le col d'une large embouchure découvertes dans des niveaux de la période néopalatiale (MM III-MR IB) par l'équipe d'H. Boyd Hawes sur le site crétois de Gournia (baie du Mirabello, 1901-1904) [16].

## Des comédiens d'origine grecque

Enfin, il convient de souligner que les comédiens jouant le rôle des émissaires égéens sont eux-mêmes des Hellènes comme le précise la liste des patronymes d'origine grecque à la fin de l'article : le Roi étant joué par M. Tréhaki, la Reine par Mme Metaxa et, parmi les Princesses et les Princes, on compte notamment une Mme Kyriazi et un M. Kademenos. Cette part importante de comédiens d'origine grecque dans une pièce cairote peut très certainement s'expliquer par la présence de plusieurs communautés grecques recensées dans différents quartiers du Caire au début du XX<sup>e</sup> siècle[17].

## Conclusion

Dialogues inspirés de textes égyptiens relatifs au monde égéen, costumes minoisants et comédiens d'origine grecque : on ne peut que relever le souci d'exactitude de J. Capart afin de tendre vers un certain « réalisme » dans sa tentative de reconstitution des contacts égéo-égyptiens au cours de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Bien entendu, ce travail de vulgarisation scientifique n'a pu avoir lieu qu'à la lumière de travaux novateurs pour l'époque : ceux de quelques chercheurs britanniques, véritables fondateurs du domaine de recherche des *Egypto-Aegean Studies*, au sein duquel les archéologues W.M.F. Petrie[18] et A.J. Evans[19] ainsi que l'historien H.R.H. Hall[20] ont la part belle – sans oublier les contributions de l'orientaliste R. Dussaud et de l'helléniste G. Glotz, tous deux français, ainsi que celle du savant allemand D. Fimmen [21].

Dans un même temps, l'égyptologue belge J. Capart donne à voir une représentation théâtrale au sein de laquelle égyptomanie[22] et crétomanie[23] s'entremêlent joyeusement à l'occasion d'une soirée mondaine à destination de la haute société cairote des Années folles.

## Bibliographie

Boyd Hawes, H. *et al.*, 1908. *Gournia, Vasiliki and other Prehistoric sites on the Isthmus of Hierapetra (Crete). Excavations of the Wells-Houston-Cramp Expeditions 1901, 1903, 1904*, Philadelphie.

Bruffaerts, J.-M. et P. Dragoni, 2019. « Alle origini dello storytelling museale: Jean Capart e la divulgazione dell'antico Egitto », dans P. Dragoni et M. Cerquetti (éd.), *L'archeologia pubblica prima e dopo l'archeologia pubblica*, Il Capitale Culturale: Studies on the Value of Cultural Heritage Suppl. 9, p. 159-198.

Bruffaerts, J.-M., 2019. « Bienvenue chez Toutankhamon ! Une touche belge d'égyptomanie dans les Années folles », dans S. Connor et D. Laboury (éd.), *Toutankhamon : à la découverte du pharaon oublié (catalogue de l'exposition organisée à l'espace Europa expo à la gare TGV des Guillemins, Liège, 14 décembre 2019 – 31 mai 2020)*, Liège, p. 314-317.

Bruffaerts, J.-M., 2021. « Queen Elisabeth of Belgium and Her Passion of Egypt », dans M. de Meyer et S. de Cartier d'Yves (éd.), *Belgians on the Nile : a history of royal visits, entrepreneurship, and archaeological exploration in Egypt*, Alexandria, p. 83-176.

Dussaud, R., 1914. *Les civilisations égéennes*, Paris.

Evans, A.J., 1899-1900. « The Palace of Knossos in its Egyptian Relations », *EEF Arch. Report*, p. 60-66.

Evans, A.J., 1921. *The Palace of Minos: a comparative account of the successive stages of the early Cretan civilization as illustrated by the discoveries at Knossos (Vol. 1): The Neolithic and Early and Middle Minoan Ages*, Londres.

Fimmen, D., 1921. *Die kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig.

Glötz, G., 1923. *La civilisation égéenne*, Paris.

Hall, H.R.H., 1901-1902. « Keftiu and the People of the Sea », *ABSA* 8, p. 157-189.

Hallmann, S., 2006. *Die Tributzszenen des Neuen Reiches*. ÄAT 66, Wiesbaden.

Kitroeff, A., 1989. *The Greeks in Egypt 1919-1937: Ethnicity and Class*, Londres.

Miller Bonney, E., 2011. « Disarming the Snake Goddess: A Reconsideration of the Faience Figurines from the Temple Repositories at Knossos », *JMA* 24:2, p. 171-190.

Momigliano, N., et A. Farnoux (éd.), 2017. *Cretomania Modern Desires for the Minoan Past*, MGBSB 3, Athènes/Londres.

Petrie, W.M.F., 1890. « The Egyptian Bases of Greek History », *JHS* 11, p. 271-277.

Posener, G. 1981. « La vie à l'Institut français d'archéologie orientale, il y a cinquante ans », *CRAIBL* 125:3, p. 502-506.

Tomara-Sideris, M., 2007. *Οι Έλληνες του Καΐρου [Les Grecs du Caire]*, Athènes.

Vandersmissen, J., 2021. « Belgian Industrialists in Egypt during the Late 19th and Early 20th Century », dans M. de Meyer et S. de Cartier d'Yves (éd.), *Belgians on the Nile : a history of royal visits, entrepreneurship, and archaeological exploration in Egypt*, Alexandrie, p. 47-82.

Versluys, M.J. (éd.), 2020. *Beyond Egyptomania: objects, style and agency*, SWH 21, Berlin/Boston.

Wachsmann, S., 1987. *Aegeans in the Theban Tombs*, OLA 20, Leuven.

[1] J'adresse mes chaleureux remerciements à Marie-Cécile Bruwier pour m'avoir transmis la version digitale des cartes postales de l'*Héliopolis Palace Hotel* conservées au Musée royal de Mariemont, ainsi que pour les références bibliographiques complémentaires qu'elle m'a très aimablement communiquées et les passionnantes

discussions que nous avons eues par correspondance en novembre 2021. Je tiens aussi à remercier Carole Jarsaillon, doctorante en histoire de l'égyptologie, pour son amicale et bienveillante relecture de versions préliminaires de ce billet. À moi seul sont imputables les possibles erreurs et insuffisances.

[2] Thèse de doctorat commencée en octobre 2019 entre l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et l'Université catholique de Louvain grâce au contrat doctoral MESRI-ResEFE en partenariat avec l'Ifao et intitulée « *L'Égypte et le monde égéen (XVI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles av. n. è.) : une approche globale et diachronique de leurs interactions.* » (co-dir. M. Gabolde & C. Langohr).

[3] Il est fort probable que cet article soit de la main de Jean Capart, directeur de la Fondation Reine Élisabeth.

[4] Concernant Jean Capart, on se référera aux publications listées sur <https://jeancapart.org/jean-capart/jean-capart/a-propos-de-jean-capart>. À propos de ses liens avec la reine Élisabeth, voir en particulier Bruffaerts 2021.

[5] Sur le caractère de cet individu, voir la note de G. Posener (1981, p. 503).

[6] Construit en 1910 au cœur de la cité verdoyante établie dans la périphérie septentrionale du Caire par l'ingénieur et industriel Édouard Empain – à ce sujet, on consultera avec profit Vandersmissen 2021. Depuis les années 1980, cet édifice constitue l'une des trois résidences principales officielles du président de la République arabe d'Égypte.

[7] Coordonnateur du Projet Capart (<https://jeancapart.org/editorial-capart-la-genese-dun-projet/>) et Collaborateur scientifique des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles, Belgique).

[8] Bruffaerts 2019 ainsi que Bruffaerts et Dragoni 2019, p. 172-177. D'après M.-C. Bruwier (com. pers. 13.11.2021), aucune des autres personnes présentes lors du colloque *Pyramids and Progress: Perspectives on the Entanglement of Imperialisms and Early Egyptology (1800–1950)* tenu à Leuven et Bruxelles du 8 au 10 novembre 2021 n'a pu fournir des informations supplémentaires sur cette « Fête égyptienne » de 1927.

[9] Bruffaerts 2019, p. 317.

[10] On se référera à Hallmann 2006.

[11] On se reporte ici à [https://en.wikipedia.org/wiki/W.\\_Hanselman](https://en.wikipedia.org/wiki/W._Hanselman) (consulté le 19.07.2022).

[12] Pour une vue d'ensemble des scènes d'apports de présents-*jnw* par les Égéens dans les TT 86 et TT 100, voir Wachsmann 1987, pl. 34-44.

[13] <https://doi.org/10.11588/diglit.807#0002>

[14] Toutefois, un réexamen minutieux du contexte archéologique et de la production artistique de cette figurine met plutôt en évidence l'influence d'une tradition iconographique syrienne dans le cadre de la construction d'un nouveau pouvoir élitaires au début du Minoen Moyen III (cf. Miller Bonney 2011).

[15] Jean-Michel Bruffaerts a enquêté auprès du Théâtre Royal de la Monnaie, qui avait apporté son concours à l'évènement, mais il n'a pas retrouvé la moindre trace de ces costumes ainsi que me l'a diligemment rapporté M.-C. Bruwier (com. pers. du 13.11.2021).

[16] Boyd Hawes *et al.* 1908, pl. 1 (n°10, 11 et 28). Voir aussi les exemplaires, quelque peu différents, découverts à Cnossos dans Evans 1921, p. 555 et fig. 403. Je remercie Roxane Dubois pour m'avoir fait bénéficier de son expertise et de ses suggestions bibliographiques.

[17] Tomara-Sideris 2007 ; Kitroeff 1989.

[18] Voir, pour sa première contribution, Petrie 1890.

[19] On consultera, en premier lieu, Evans 1899-1900.

[20] Dix-sept titres (ouvrages, chapitres d'ouvrage et articles) de cet auteur concernent les relations égéo-égyptiennes, dont le plus fameux reste Hall 1901-1902.

[21] Ces trois derniers synthétisent, à leur manière, les connaissances acquises sur les contacts égéo-égyptiens dans leurs ouvrages respectifs traitant des civilisations dites « préhelléniques » : Dussaud 1914, p. 282-290 ; Glotz 1923, p. 233-246 ; Fimmen 1921, p. 145-215.

[22] À ce sujet, voir récemment Versluys 2020.

[23] Sur ce concept et son développement au début du XX<sup>e</sup> siècle, voir en particulier Momigliano et Farnoux 2017.

Pour citer ce billet : Louis Dautais, "Egypto-Aegean Studies, Années folles et « gratin cairote » : une fête au palais d'Héliopolis en 1927," in *Ipse Dixit*, 21 juillet 2022, <https://ipsedixit.hypotheses.org/612>.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

